

MÉMOIRE JUIVE DE PARIS

Chana tova

A git gezind your

Bulletin d'information n° 4

Octobre 2000

QUAND LE SANG COULE

par Henry Bulawko

Au moment où nous célébrions notre quinzième anniversaire (dont on parle par ailleurs, ainsi que de notre exposition) il semblait que la paix entre Israéliens et Palestiniens était à portée de voix.

Brusquement, tout a basculé. Non seulement, la paix n'est plus à l'ordre du jour, mais la violence s'est étendue, accumulant des victimes.

Des enfants tués nous interpellent, mais on comprend mal le comportement des parents. Poser cette question ne signifie pas éluder les drames qui, de par la télévision, se déroule sous nos yeux.

En outre, nous assistons en France à un phénomène imprévu : un renouveau d'antisémitisme s'exprimant par des actions violentes, notamment contre des synagogues. Les représentants des quatre grands courants religieux ont appelé à raison garder. Mais il est évident qu'on peut difficilement contrôler l'action de provocateurs. Espérons que les forces de l'ordre finiront par découvrir les coupables et feront tout, pour les empêcher de poursuivre leur nuisance.

Pour nous, nous ne pouvons que déplorer les nouveaux affrontements au Proche-Orient. Israël a toujours eu et a droit à notre attention paternelle.

En ces heures de tension dramatique, nous souhaitons à sa population de retrouver la quiétude.

Ehoud Barak s'est déclaré disciple de Ytzhak Rabin. Ce dernier, assassiné, n'a pu mener sa mission à son terme. Nous espérons en cette période cruelle, que la raison finira par l'emporter chez les deux protagonistes. Chalom Israël. ●

MÉMOIRE JUIVE DE PARIS

17 rue Geoffroy l'Asnier - 75004 PARIS

Tél : 01 42 77 44 72

Fax : 01 48 87 15 20

e-mail :

fwatt@club-internet.fr

apeloigm@club-internet.fr

APRÈS 9 EXPOSITIONS ET 9 ANNÉES DE SUCCÈS

Le mot qui revient le plus souvent : « émouvant »

Octobre 1991 - Septembre 2000

par Frida Wattenberg

Ces dates rappellent notre première exposition et celle que nous venons de clore. Toutes deux ont eu lieu dans la Mairie du IV^e arrondissement de Paris

Lors de la première exposition, le 7 octobre 1991, nous avons présenté : 67 panneaux de photos classées par thème et par chronologie, et 27 volumes de photos dans une petite salle au fond la

cour de la Mairie. Le vernissage a eu lieu en présence du Maire, Monsieur Pierre-Charles Krieg et de notre président, Henry Bulawko. De nombreux amis qui nous avaient aidés à

réunir les documents depuis plus de cinq ans ont assisté, très enthousiastes à cette inauguration.

À l'inauguration de notre dernière exposition, le 5 septembre 2000, il y avait plus de 400 personnes, adhérents, amis de la Mémoire qui sont venus. Notre président Henry Bulawko était accompagné de Lucien Finel, maire du IV^e arrondissement, de Serge Barcellini, directeur de l'ONAC, de Henri Hajdenberg, président du CRIF et d'autres personnalités.

*** suite page 3



QUOI ? DÉJÀ 5761, JE N'AI PAS VU LE TEMPS PASSER

par Victor Zigelman

Juif ou pas juif, that is the question ! Un problème que je n'ai pas encore résolu. Cela dit, tant qu'il restera un antisémite je m'affirmerai juif, après je verrai. On ne naît pas Juif, on le devient comme disait à peu près Simone de Beauvoir et d'autres. Un de nos amis de la MJDP a écrit quelque part « nos coreligionnaires », ce qui souleva une discussion.

Ce mot implique la notion de religion, or dans mon cas le problème est double : agnostique quand il fait beau, je suis carrément athée quand il pleut. Ne méconnaissant ni la spiritualité ni le mysticisme, j'avoue avoir davantage fréquenté (pour l'architecture) les églises romanes et gothiques que les synagogues.

Persécutés, marginalisés, affublés d'autant

de vices que de vertus imaginaires, les Juifs restent étranges et mystérieux.

Alors ? Alors pour ajouter à l'ambiguïté je vous livre quelques faits qui me sont arrivés dans mon travail ; un jeune archiviste me dit que son père est chef-cuisinier chez les Rothschild.

« Ah, ça m'intéresse, et comment sont-ils ces Rothschild ? » Bah, me répond-il, c'est des juifs ! Vous voyez immédiatement ce qu'il y a de commun entre mon père à sa machine à coudre, ma mère finisseuse, analphabète, et Madame la Baronne, sinon qu'elles auraient pu prendre le thé ensemble à Drancy.

Autre anecdote : un confrère (et néanmoins ami, comme on ajoute toujours) que la question juive turlupine, me demande si Alfred

*** suite page 2

RACHEL, 58 ANS PLUS TARD RETOUR À L'ÉCOLE

Dans un article paru dans Actualité Juive du 21 septembre dernier, Claude Bochurberg disait que le travail de la pose des plaques sur les écoles pouvait être considéré comme une « leçon réussie » tout comme l'action de ceux ou celles qui vont témoigner dans les écoles. À ce propos, il rapportait l'expérience de Rachel Jedinak, membre de la Mémoire Juive de Paris qui avait témoigné auprès d'enfants de CE1 et

CM2. Rachel bouleversée disait ceci : « Tous ces petits êtres, de toutes origines ethniques, m'ont écoutée avec une attention infinie. Je leur ai parlé avec mon cœur. Je leur ai raconté ce que fut ma vie d'enfant juive persécutée, et ce qui arriva à ma famille, exterminée pour le seul crime d'être juive. Mon propos au-delà de transmettre ce réel tragique, était de les mettre en garde contre les abus de l'intolérance, contre le mal qui a

pour nom l'exclusion. J'ai senti à leur visage qu'ils me comprenaient et que du même coup mes paroles les aidaient à réfléchir. Du reste, leurs questions furent nombreuses, pertinentes et chaleureuses. Une amitié merveilleuse est née spontanément ce jour-là entre eux et moi. Quand je pense à tous ces enfants, c'est comme si je recevais une extraordinaire transfusion d'énergie. Tous ceux qui comme moi ont fait cette expérience éprouvent, c'est certain, le même sentiment. » Cette « leçon réussie » fut confirmée par la réception, quelques semaines plus tard, de lettres des enfants contenant des dessins et des textes comme celui-ci :

« Depuis que tu es partie, on essaye de ne pas s'insulter (sic) de ne pas se bagarrer. Nous espérons que tu vas bien. Ton histoire est triste. Je te fais un gros bisou. »

Quant à la maîtresse elle écrit ceci : « Si j'avais des doutes sur le bien-fondé d'une intervention dans les petites classes, je n'en ai plus ou presque plus. Je n'entends plus de propos racistes. Les enfants gardent un bon souvenir de vous, même "si elle était triste" (l'histoire). L'année prochaine, je suivrai peut être mes élèves et ainsi nous pourrons poursuivre un travail... » •

LES PLAQUES DANS LES ÉCOLES

Ces plaques qui rappellent les noms des enfants juifs morts en déportation sont apposées dans ou sur les écoles qu'ils ont fréquenté grâce au travail conjugués de bénévoles des associations et des enseignants. Au cours des mois d'octobre, novembre et décembre prochains de nombreuses cérémonies inaugurales sont envisagées. Venez nombreux pour soutenir ces actions. Pour connaître les dates et lieux, renseignez-vous auprès des associations.

IV ^e	Comité Joseph Migneret	01 42 72 96 09
X ^e	AMEJD X ^e	01 42 81 14 05
XI ^e	AMEJD XI ^e	01 43 55 68 20
XVIII ^e	(Mme Vidor)	01 42 54 99 49
XIX ^e	Comité Léon Goldberg	01 42 03 57 81
XX ^e	Comité de la rue de Tlemcen	01 48 76 58 18

5761, comme le temps passe!

►►► suite de la page 1

Brendel est juif? Comment savait-il que je tenais à jour un répertoire secret de tous les pianistes juifs? (Brendel mérite de l'être, il joue si bien!). Une autre fois, ce confrère (de moins en moins ami) me dit sans rire : « si Hitler s'était allié aux Juifs, il aurait gagné la guerre » Ouais, et si ma tante en avait – pardon pour la trivialité – on l'appellerait mon oncle.

Voilà, tout compte fait pourquoi je suis pour la laïcité, la tolérance, l'ouverture aux autres. 3000 ans (à 1000 ans près) de coups de pied au cul inclinent à la réflexion. Encore merci pour la surtaxe, et bonjour les dégâts.

Quoi ? L'an 5761, déjà, je n'ai pas vu le temps passer.

Pour chacun, les raisons de se dire Juif sont multiples : racines, traditions, foi, culture, folklore ou sentiments.

Juif, je le suis essentiellement par le yiddish parlé dans ma famille, par les « witz », par les petits plats de ma grand-mère.

Un jour, ma « bobè » m'envoie acheter du « touça ». Mais « bobè qu'est-ce que c'est? » Elle m'a montré un brin de persil. Au marché, on lui vendait « tout ça » pour 20 sous!

Aujourd'hui je m'écroule de rire et de tendresse en entendant de très vieux Juifs à l'accent polonais me disant : « ri di potou »

pour la rue du Poitou, « ri di pasdémoule » pour la rue du Pas de la Mule, ou cette femme – et là c'est tragique car on était en 1941 – me demander : « Si vous plé, kilikilé? Mon mari il est parti stamboler (stamplen) la choumache et il est pas là » (SVP, quelle heure qu'il est? Mon mari est parti pointer au chômage...), le pauvre était peut-être déjà arrêté. Rires et larmes.

À l'Expo quelqu'un me fit remarquer que le nom de famille Szwieczarczykowski (à vos souhaits) est mal orthographié, « ça m'étonne, lui dis-je » « il manque tszck et deux y », dit-il, « je les connaissais bien, ils habitaient "ri dè mou" (rue de Meaux) ». Promis, on corrigera.

La sensibilité et l'humour, ça vient aussi de là.

Élémentaire, mon cher Watsonski! • V.Z

P.-S. : Je voudrais pousser un cri! – entre Tarkan et Bardot il y a bien une petite place pour moi – Avez-vous payé votre cotisation (c'est ce qui nous permet de voyager en Concorde) et avez-vous pensé à offrir notre merveilleux bouquin, qui dans une bibliothèque signe la personne de goût et de culture.

« Ah, ces Juifs, toujours quelque chose à vendre. Ils sont impayables! »

INFORMATION

D'autres poses de plaques commémoratives vont avoir lieu dans les prochains jours. Notez bien les rendez vous connus aujourd'hui.

Dans le X^e arrondissement :

Le 25 novembre, à partir de 9 h 15

- 2 rue Pierre Bullet (Maternelle)
- 6 rue Legouvé (Maternelle)
- 11 rue J.Poulmarch (Collège Louise Michel)
- 17 rue de Marseille (École Élémentaire)
- 9 passage des Recollets (École Élémentaire)

C'est dans le préau de cette dernière école que se clôturera la journée commémorative.

Dans le XI^e arrondissement :

Le 2 décembre à partir de 9 h 30

- 6-8 cité Voltaire
- 31 rue Alexandre Dumas

Retenez ces lieux, nous sommes persuadés que vous viendrez nombreux. •

Les articles publiés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs

La mise en page est due à Victor Zigelman et Marcel Apeloig



M^e Henri Hajdenberg,
Président du CRIF



Frida Wattenberg,
Secrétaire générale de la MJDP



Frida Bulawko Président de la
MJDP et Lucien Finel Maire du 14^e

DES VISITEURS FRAPPÉS AU CŒUR...

» » » suite de la page 1

L'exposition se tint cette année dans la très belle Salle des Fêtes de la Mairie, où nos 86 panneaux étaient présentés en un très agréable parcours. Et, ce sont 50 volumes de photos que les visiteurs pouvaient consulter. Dans nos expositions, nous avons toujours noté une progression de fréquentation de jeunes.

Nous sommes récompensés de nos efforts quand nous voyons que les moins de 50 ans (génération d'après guerre) sont concernés par notre Histoire. Cette introduction pourrait faire croire que ces expositions étaient « différentes », qu'elles recevaient un autre accueil du public. Non, c'est toujours avec la même émotion que notre très nombreux public reçoit nos images. A chacune de nos expositions (7 à Paris, 2 en province) les termes qui reviennent le plus souvent dans nos livres d'or sont « *exposition émouvante* ».

Effectivement, l'histoire que nous présentons est celle des nôtres, leur immigration et intégration dans la nation, nous montrons les moments heureux et douloureux de notre histoire. Beaucoup d'entre nous ont perdu des êtres chers, et ont été souvent spoliés de tous les souvenirs que représentent les photos. Et là, ils retrouvent les moments passés. Je me souviens du premier visiteur de notre première exposition. Il arrivait avant l'ouverture, avec le journal « *Libération* » dans la main. Sa mère avait vu le matin même, son frère déporté, sur une photo imprimée dans ce journal (il s'agissait d'une photo de 1923 représentant des hommes assis devant le café restaurant de la rue de la Présentation à Belleville). Le visiteur venait demander d'où

venait la photo et en voulait une reproduction. Ce premier contact justifiait à lui seul nos efforts depuis 1985.

**On nous a souvent demandé :
« d'où tenez vous cette photo ? »**

Cette histoire s'est reproduite des centaines de fois. Lors des derniers jours de notre dernière exposition, par exemple, nous avons vu la très douloureuse tristesse d'un grand médecin, revoyant la photo où il est représenté jeune enfant, avec ses parents et deux de ses frères qui ont été eux, déportés adolescents. Nous avons été émus par un visiteur d'Israël qui voyait la photo de Marianne Cohn sur nos murs. Avec elle, il avait fait partie du convoi arrêté le 31 mai 1944 par les Allemands, à la frontière suisse. Il avait été interné à la prison de la Gestapo à l'Hôtel Pax d'où Marianne devait partir vers une mort atroce. Lui même avait été libéré grâce à l'intervention de Monsieur Deffaugt, maire d'Annemasse, désigné depuis comme « *Juste parmi les Nations* ». Nous avons ajouté un panneau sur Yad Vashem, et sur l'action de son Comité français qui est consacrée, entre autre, à ceux qui nous ont aidés en France à l'époque de la Shoah.

Nous avons été sollicités pendant l'exposition par des Maires et par des responsables d'Associations pour éventuellement la présenter ailleurs qu'à Paris. Nous espérons que ces demandes se concrétiseront et que nous serons rappelés.

Nous restons persuadés que notre œuvre « *L'immigration juive et son intégration dans la Nation* » est nécessaire pour rappeler le

parcours des Juifs en France, cela nous encourage à continuer. Mais nous y travaillons depuis 15 ans, aussi faisons nous appel à ceux qui voudraient prendre la relève. ● F.W

Avoir moins de 50 ans!

Pour la neuvième édition de l'exposition « *L'immigration juive et son intégration dans la Nation 1880-1948* » (la septième à Paris) je redoutais qu'elle ne soit surtout fréquentée par nos amis, parents ou relations qui viendraient plus pour nous saluer, et pourquoi pas nous féliciter, que pour voir cette expo qu'ils connaissaient déjà depuis longtemps.

De plus, je craignais aussi, que des gens, maintenant âgés, qui apparaissent sur certaines photos de cette expo viennent pour se voir encore, et se souvenir du temps où ils étaient actifs et souvent « formidables ».

Je voyais avec inquiétude notre association glisser tout doucement vers un club de vétérans qui n'ont plus grand chose à se dire, hormis ressasser leurs bons et mauvais souvenirs.

Et bien je suis content, j'avais tort !

Un grand nombre de visiteurs avaient, en apparence du moins, (ce fut notre seul critère d'appréciation!) un âge inférieur à la cinquantaine. Cette barrière est importante car ces gens, de moins de cinquante ans sont nés peu après 1948 qui est la date choisie comme fin de notre démarche.

J'en ai vu un grand nombre, parcourir cette expo, lentement, regardant bien les photos, en lisant soigneusement les légendes.

Peut être certains d'entre eux, une fois arrivés chez eux se sont dit que cette association, la nôtre, mérite que l'on s'y intéresse de plus près.

Ainsi espérons le, trouverons-nous auprès d'eux la relève indispensable.

Saurons-nous les accueillir comme il se doit, cela est une autre affaire et une autre inquiétude. ●

Marcel Apeloig

Réminiscences du passé, espérances du futur

par Fédor Lederer

En parcourant l'exposition « *L'Immigration juive et son Intégration dans la Nation 1880-1948* » qui vient de fermer ses portes à la mairie du IV^e arrondissement de Paris, on ne peut qu'admirer la diversité des activités entreprises par les Juifs immigrés de toutes provenances, qui avaient choisi la France comme terre d'accueil. Travailleurs manuels, ouvriers ou artisans, dépourvus de tout moyen matériel et méconnaissant la langue du pays, des milliers

d'entre eux s'étaient attelés, à ce que leur seul savoir-faire leur serve de passeport vers l'intégration, dans une société où seule une minorité aura réussi à atteindre le seuil de l'abondance.

C'est dans ce contexte que ceux qui s'étaient établis en France ont été confrontés à un conflit qui, pour tous, revêtait les traits d'une apocalypse.

C'est aussi dans ces circonstances que les Juifs de France - dont plus tard, un grand

nombre devaient être déportés - se sont enrôlés dans l'armée française d'abord, et ensuite, dans les maquis et la résistance, afin de se trouver en première ligne lorsqu'il s'agirait de défendre ce qui était devenu leur patrie.

Voilà donc, dépeint sous forme d'images indélébiles, un bel exemple de courage et d'abnégation, qu'il conviendrait que notre jeune génération puisse méditer à fond. ●

« KIPPOUR » vu par Marcel Apeloig

Chaque semaine, un grand nombre de nouveaux films nous sont proposés; la presse généraliste en encense quelques uns, informe de l'existence d'autres en quelques lignes et enfin délaisse tout le reste. KIPPOUR d'Amos Gitai n'a pas été encensé et n'a pas bénéficié de beaucoup de promotion, et pourtant il s'agit d'un « *grand film* ».

Avec une rare qualité dans son écriture, dans sa construction et dans sa réalisation, le cinéaste

israélien nous invite à aimer la vie et à honnir la guerre. Sans grandes scènes ni effets spéciaux gigantesques, nous sommes transportés sur un champ de bataille, où il ne s'agit pas de sauver un certain soldat, mais tous ces pauvres civils transformés en combattants et entraînés dans une guerre sauvage et meurtrissante qui les tue ou les blesse. D'autant qu'il s'agit d'une guerre qui eut lieu comme elle a eu lieu, suite à des calculs de stratégie politique. En quelques plans et

trois répliques cela est dit et montré dans ce film. Amos Gitai sait de quoi il parle, il a fait cette guerre et y a été blessé.

Son film commence et se termine par le plus bel hymne à la vie que l'on puisse donner, montrer et chanter. Et là aussi le génial savoir-faire d'Amos Gitai donne toute sa mesure. Volontairement je ne décris pas ces scènes, allez voir le film vous verrez. Un grand, beau et grave film. ●

Informations de dernière heure...

Samedi 7 octobre, trois écoles du XI^e arrondissement de Paris, une foule se presse. L'association AMEJD XI^e appose des plaques commémoratives.

Trois cérémonies émouvantes et dignes au cours desquelles se sont exprimés les directrices et directeurs des écoles de la rue Godfroy-Cavaignac, rue Saint-Bernard et rue Keller, Georges Sarre, député-maire du XI^e, Lu-

cien Finel en tant que représentant du Maire de Paris et diverses personnes, dont des anciens des écoles, ou d'anciens enfants cachés. Enfin, Hanna Kamieniecki, Présidente de l'association, dans une très belle et très sobre allocution, qui après avoir remercié toutes les personnes qui contribuèrent au travail afin de mener à bien la pose de ces plaques commémoratives, ainsi que les élus et les personnels

administratifs qui aidèrent et facilitèrent cet immense travail, précisa combien il est important que la mémoire de ces enfants sans sépulture soit rappelée au souvenir de tous. La dernière cérémonie, dans la cour de l'école de la rue Keller se termine par la prestation d'une chorale d'enfants interprétant un très beau chant sur l'ignominie d'avoir à porter une étoile jaune sur son cœur. ● M.A

Dimanche 8 octobre, une partie de la rue du Grenier-sur-l'eau à Paris IV^e, adopte le nom celui de : « *al-lée des Justes* ». Une cérémonie présidée par Éric de Rothschild, président du CDJC-MMJL inaugure cette nouvelle appellation. Malgré la pluie, de nombreuses

personnes sont venues, parmi lesquelles on remarque la présence, entre autres, de Jean Tibéri, maire de Paris, Bertrand Delanoé, conseiller de Paris, Jacques Toubon et Madame, du rabbin Alain Goldman.

Éric de Rothschild rappela le rôle, souvent

discret et désintéressé de nombreuses personnes en Europe qui sauvèrent des Juifs pourchassés et menacés d'extermination. Il rappela aussi la mission de Yad Vashem de rechercher ces « *Justes* » afin de les honorer.

Ici, en ce lieu, c'est chose faite. ● M.A

Michel, l'ami disparu, toujours là

Le 22 septembre 1992 disparaissait Michel Senior, mon mari et notre père. Nous voudrions témoigner ici de l'importance que revêtait pour lui son activité à la Mémoire Juive de Paris. Nous revoyons le petit local de la cité Riverin où, avec Laurent et Victor, il rassemblait et triait les premières photos. Nous n'oublions pas son émotion lorsqu'il évoquait la découverte de certains visages. Son empressement à se consacrer aux albums après le déjeuner du dimanche en famille. Le soin qu'il prenait à annoter chacune des photos.

Il nous disait souvent la fierté qu'il éprouvait



à l'idée de participer à cette transmission de la mémoire juive et d'avoir contribué à réunir des personnes que les circonstances tragiques de la guerre avaient séparées.

Il avait fébrilement préparé la première exposition à la mairie du IV^e arrondissement et nous l'avons vu, rayonnant de bonheur le jour de l'inauguration.

Il s'est consacré totalement les dernières années, et jusqu'à quelques jours avant sa mort, à une activité qu'il comptait parmi les plus grandes réussites de sa vie. ●

Madeleine, Évelyne et Catherine Senior